



## **LE DISCOURS D'INVESTITURE D'EVO MORALES (22 janvier 2006)**

### **La construction d'un nouvel imaginaire sous haute tension**

**Christine Delfour**

**Professeur des Universités**

**Université Paris Est - Marne la Vallée**

**christine.delfour@univ-mlv.fr**

**Mots clés : rupture, nouvel imaginaire, tradition, modernité, colonialité**

Au premier abord le discours de Morales est un discours de rupture radicale, notamment en comparaison aux discours d'investiture de ses prédécesseurs. Rupture en ce qui concerne le locuteur : celui qui parle est un indien, aymara, syndicaliste *cocalero*. Rupture sur l'imaginaire socio culturel : c'est la mise en scène de l'imaginaire d'une « seconde République » aux antipodes la République libérale de 1825. Rupture programmatique : les nouvelles stratégies économiques et sociales sont aux antipodes du néo-libéralisme. Rupture enfin, en termes de rhétorique : recours à une façon de parler à la fois spontanée, efficace voire brutale qui peut donner une impression de « bricolage » dans la mesure où les dispositifs classiques de la rhétorique sont malmenés : le logos tend à être expulsé au profit du pathos et de l'ethos.

Pourtant le discours de Morales n'est pas isolé. Il s'inscrit dans la multiplicité des discours ambiants. Subsistent, même s'ils sont affaiblis, les discours de l'opposition qui n'a pas encore réussi à trouver de leader incontestable. Se multiplient les discours des médias qui renforcent ou s'opposent aux nouvelles idées, aux nouvelles interprétations du monde, aux nouveaux projets qui se co-construisent avec la société civile. Autres discours ambiants, ceux des sociologues qui analysent les nouvelles aspirations sociales et sociétales, les nouveaux dispositifs de mobilisation des citoyens, les éléments constitutifs d'un nouveau paradigme. Discours des politiques sympathisants du MAS qui néanmoins conservent leur liberté vis-à-vis des dogmes officiels. Discours enfin du peuple, des gens rencontrés dans la rue, des femmes et des hommes, sortis de l'ombre et de l'anonymat, fiers de leur origine, enfin capables d'affirmer leur identité. Le discours d'Evo Morales se présente à la fois comme un discours de rupture (parfois menaçant) mais aussi comme un reflet et une amplification de nouveaux discours ambiants dans une Bolivie en refondation.





Nous montrerons que le discours de Morales est en rupture avec celui de ses prédécesseurs ; que ce discours est en phase avec le nouveau discours de refondation nationale et que, malgré un positionnement idéologique radicalement différent, malgré des inflexions rhétoriques qui sont propres au locuteur, on retrouve dans ce discours - sur un mode qui exprime une radicalité ultime dans l'interprétation du monde et dans sa stratégie politique - les structures fondamentales de tout grand récit ainsi qu'une stratégie discursive visant à renforcer la conviction de ses supporters, convaincre de nouveaux auditeurs à l'intérieur du pays et hors des frontières, à construire sa légitimité et à fabriquer une nouvelle identité collective.

Notre analyse repose sur un certain nombre de présupposés aujourd'hui assez largement partagés. (1) Le discours (politique) ne peut être isolé des autres discours que nous avons qualifiés d'« ambiants » : discours de ceux qui produisent la connaissance (experts en sciences humaines et sociales), discours de ceux qui la diffuse (écoles, universités), discours de ceux qui l'interprète (médias), discours de la majorité et discours de l'opposition, discours des institutions (église, entreprises, etc.). Un discours qui ne s'inscrirait pas, d'une façon ou d'une autre, dans la multiplicité, la complexité et les contradictions des discours ambiants serait inaudible. Nous prenons donc largement en compte les idées, les perceptions qui sont « dans l'air ».

(2) Le discours (politique), par suite, doit être analysé dans un continuum où le locuteur et le récepteur sont en interaction continuellement renouvelée. Locution et réception sont les deux pôles de toute communication. Il n'est pas rare que le locuteur modifie son discours en fonction de la perception qu'il a de la façon dont son discours est reçu. Les apparentes « improvisations » du discours de Morales, ses interpellations, son usage particulièrement intense du « je » et du « vous » témoignent de l'importance de la question de la réception.

(3) Parce qu'il vise à donner du sens à la réalité sociale, parce qu'il entend maîtriser les phénomènes politiques, économiques et sociaux, parce qu'il cherche à « ré-enchanter » le monde, le discours politique relève, en partie, du mythe. C'est un grand récit qui propose une explication globale du monde (c'est le premier temps de notre démonstration : « La construction d'un nouvel imaginaire »). C'est un grand récit qui propose des alternatives de vie, tout particulièrement pour les opprimés (deuxième temps : « Des engagements pour refonder la nation »). C'est un grand récit, enfin, qui se déroule selon des modalités rhétoriques qui reprennent des dispositifs classiques tout en bouleversant leur rôle et leur poids respectif (troisième temps : « Une rhétorique sous haute tension »).

## ***I. LA CONSTRUCTION D'UN NOUVEL IMAGINAIRE BOLIVIEN DANS LE DISCOURS D'EVO MORALES***

Dans son discours d'investiture, Evo Morales s'appuie sur des éléments de l'imaginaire collectif tels qu'ils sont partagés par un grand nombre de citoyens<sup>1</sup>. Il en précise les contours, les construit dans un ensemble cohérent et les exprime avec une rhétorique directe, vivante, chaleureuse et jamais abstraite. Cet imaginaire - à la fois partagé et revisité par le charisme

---

<sup>1</sup> Informe nacional sobre el Desarrollo Humano, *El estado de la opinión : los bolivianos, la Constitución y la Constituyente*, PNUD, La Paz, Bolivia, 2007





d'un leader légitime – se caractérise (1) par des ruptures par rapport à l'imaginaire collectif précédent ; (2) par l'actualisation de la cosmovision indienne par delà la tradition et par delà la modernité ; (3) enfin, par une conception de la souveraineté populaire « sous haute tension ». Cet imaginaire de la refondation se confond avec l'ardente nécessité de réunir une Assemblée constituante.

## 1. Les trois ruptures dans l'imaginaire collectif

**Première rupture :** assumer l'histoire du peuple indien. Incarner la conscience et l'affirmation du pouvoir indien. Incrire son histoire dans la mémoire longue. Cinq siècles de luttes ponctuent l'imaginaire des peuples indigènes. Evo Morales évoque le devoir de mémoire :<sup>2</sup> "Hace 40, 50 años no tenían nuestros antepasados el dercheo de caminar en las aceras".

Cette mémoire est en rupture avec la conception dominante de l'histoire nationale. L'imaginaire collectif construit par les fondateurs de la République avait fait table rase non seulement de l'histoire de la colonisation (tout en en préservant le système d'exploitation) mais aussi et surtout avait occulté les racines de l'histoire et de la société bolivienne. Le discours de Morales s'inscrit dans la « mémoire longue », d'une nation qui avait jusqu'alors choisi de nier les fondements de son histoire.

Para recordar a nuestros antepasados por su intermedio señor presidente del Congreso Nacional, pido un minuto de silencio para Manco Inca, Tupaj Katari, Tupac Amaru, Bartolina Sisa, Zarate Villca, Atihuaiquai Tumpa, Andrés Ibañez, Che Guevara, Marcelo Quiroga Santa Cruz, Luis Espinal, a muchos de mis hermanos caídos en la defensa de la dignidad del pueblo alteño, de los mineros, de miles, de millones de seres humanos que han caído en toda América (...). ¡Gloria a los mártires por la liberación!<sup>3</sup>

**Seconde rupture. La foi dans le changement.** Changer les lois, changer les mentalités, changer l'économie, changer la nation. Face à la culture de la résignation ou de la révolte armée, le changement radical dans un cadre démocratique. Jamais le peuple bolivien n'a autant cru au changement : « Por eso estamos acá para cambiar nuestra historia, este movimiento indígena originario no es concesión de nadie; nadie nos ha regalado nada, es la conciencia de mi pueblo, de nuestro pueblo ». <sup>4</sup>

<sup>2</sup> « Il y a 40 ou 50, nos aïeux n'avaient pas le droit de marcher sur les trottoirs. Ça c'est notre histoire, notre vécu ».

<sup>3</sup> « Pour remémorer nos aïeux, par votre intermédiaire, M. le Président du Congrès national, je demande une minute de silence pour de Manco Inca, Tupaj Katari, Tupac Amaru, Bartolina Sisa, Zarate Villca, Atihuaiquai Tumpa, Andrés Ibañez, Che Guevara, Marcelo Quiroga Santa Cruz, Luis Espinal à la plupart de nos frères tués et aux cocaleros du tropique de Cochabamba, pour tous nos frères tombés en défense de la dignité du peuple de Alto, des mineurs, des milliers, des millions d'êtres humains tombés dans toute l'Amérique (...). Gloire aux martyrs pour la libération ! »

<sup>4</sup> « C'est pour cela que nous sommes ici pour changer notre histoire, ce mouvement indigène originaire n'est une concession de personne ; personne ne nous a fait de cadeau, c'est la conscience de mon peuple, de notre peuple. »





**Troisième rupture :** l’irruption de la Constitution et de l’Assemblée constituante dans l’imaginaire collectif. Une rupture à deux niveaux : la démarche constitutionnelle et le contenu de la Constitution. Pour la première fois, le processus constitutionnel n’est pas le fait d’une élite comme cela a été le cas pour les 14 constitutions boliviennes qui ont précédées, mais la revendication d’une très large majorité de Boliviens, qui se construit à partir des années 2000 au cours des divers mouvements sociaux (eau, gaz, hydrocarbures) et des mouvements originaires. L’Assemblée constituante condense l’imaginaire du changement que les Boliviens réclament et approuvent. Il y a rencontre entre l’imaginaire collectif ambiant et l’imaginaire qu’Evo Morales entend incarner : « El pedido clamoroso del pueblo boliviano, que es la Asamblea Constituyente, una refundación de Bolivia que reclaman los hermanos indígenas de todo el país, el movimiento popular ».<sup>5</sup>

Pour la première fois également, l’imaginaire constitutionnel se réfère non seulement au fait majoritaire indien (dont la reconnaissance est déjà une rupture) mais – étant donné le poids de l’histoire, le contexte conflictuel, les intérêts particuliers – à la capacité du texte constitutionnel à réguler les conflits à travers des normes de vivre ensemble pactées renforçant ainsi la notion de « bolivianité » qui renvoie à l’idée d’ « unité dans la diversité ».

## **2. L’actualisation de la cosmovision indienne par delà la tradition et de la modernité**

*Le discours de Morales tout à la fois s’inscrit dans la tradition et la dépasse.* Tradition qui remonte aux origines de l’histoire bien avant la colonisation espagnole. Tradition qui rappelle les souffrances et les humiliations du peuple bolivien mais les inscrit dans un processus de libération qui s’ouvre vers l’avenir et qui interpelle dans une même phrase les libérateurs d’hier (Simon Bolivar) et ceux d’aujourd’hui (Che Guevara). C’est ce qui le distingue de certains de ses contemporains radicaux tel que Felipe Quispe <sup>6</sup> qui prêche le retour à l’ordre incasique. Pour Morales, la tradition, le passé ne sont jamais vénérés en tant que tels, mais sont présentés comme des étapes qui permettent d’avancer dans la libération et conduire à des formes de bonheur : « Verdad que duele pero tampoco estamos para seguir llorando por los 500 años, ya no estamos en esa época, estamos en época de triunfo, de alegría, de fiesta. Es por eso, creo que es importante cambiar nuestra historia, cambiar nuestra Bolivia, nuestra Latinoamérica ».<sup>7</sup>

*Le discours, Morales prend également ses distances vis-à-vis de certains aspects de la modernité tout en incluant certaines modalités :* le refus de modernité s’exprime par son rejet du néo libéralisme associé à de nouvelles formes d’exploitation de la nation et au

<sup>5</sup> « C’est la demande tonitruante du peuple bolivien qu’est l’Assemblée constituante – une refondation de la Bolivie que réclament les frères indigènes du pays tout entier, le mouvement populaire ».

<sup>6</sup> Felipe Quispe, surnommé « El Mallku », d’origine aymara, à la tête du Mouvement indigène Pachakuti (MIP) fondé en 2000. A été secrétaire général de la Confédération syndicale unifiée des travailleurs paysans de Bolivie (CSUTCB), cadre de l’Armée de guérilla Tupac Katari qui promouvait une insurrection indigène contre le gouvernement central bolivien au début des années 1990. Candidat malheureux à l’élection présidentielle en 2005. Se distingue de Evo Morales et du MAS par une orientation idéologique nationaliste indianiste, prônant l’établissement d’une république indigène, sur les hautes terres de l’ouest bolivien à majorité aymara.

<sup>7</sup> « C’est vrai que cela fait mal, mais nous ne sommes pas non plus là pour continuer à pleurer sur les 500 ans, nous sommes à l’époque du triomphe, de la joie, de la fête. C’est pour tout cela, je crois qu’il est important de changer notre histoire, de changer notre Bolivie, notre Amérique latine ».







renforcement des inégalités sociales : « Estas políticas económicas, implementadas por instrucciones externas, por recomendaciones externas, qué nos han dejado ? Desempleo. (...) En Bolivia, el modelo neoliberal no va ». <sup>8</sup> Mais cela n'empêche pas Morales d'affirmer, avec pragmatisme, que la modernisation de la Bolivie passe par le renforcement des investissements productifs afin d'industrialiser la nation, par la mise en place d'un programme de soutien massif au développement des petites et toutes petites entreprises aussi bien en milieu urbain que rural : « Por eso vamos a cumplir con nuestro compromiso de crear un banco de fomento para el desarrollo del pueblo boliviano, apoyar a esas empresas comunitarias, apoyar a esas cooperativas, asociaciones de las micro pequeñas empresas ». <sup>9</sup> La modernisation, c'est aussi le développement des infrastructures et des relations avec les pays voisins. Une des missions que se donne Morales est d'être ... le VPR de son pays à l'étranger : « Estoy convencido que solo produciendo podemos salir de la pobreza, es importante hacer negocios, buenos negocios para Bolivia.(...) he aprendido que el presidente del gobierno tiene que hacer buenos negocios para su país ». <sup>10</sup>

**Convergences avec l'hyper modernité ?** L'originalité du discours de Morales, son attrait pour des auditoires nationaux ou internationaux déçus, par les dérives de la modernité, c'est qu'il contribue à créer un imaginaire qui s'inspire de la tradition, occulte la modernisation et donne l'impression de sauter dans l'hyper-modernité. Trois exemples : la valorisation des ressources naturelles, l'actualisation des valeurs anciennes et la conception de l'égalité et de la solidarité nationale et internationale.

*La réhabilitation des valeurs anciennes* : ce sont les valeurs éthico-morales héritées des organisations communautaires originaires : « Queremos gobernar con esa ley que nos han dejado nuestros antepasados, el ama sua, ama llulla, ama quella, no robar, no mentir, ni ser flojo, esa es nuestra ley ». <sup>11</sup> Ces valeurs plaident pour un « vivre bien » et un laisser « vivre mieux » pour ceux qui le peuvent : « Tienen todo el derecho de vivir mejor, pero sin explotar, sin robar, sin humillar, sin someter a la esclavitud ». <sup>12</sup> La prise de conscience et la valorisation de la qualité de la vie, du bien-être et du bonheur dissociées de la course vers la productivité et l'accumulation des biens matériels sont des éléments constitutifs de l'hyper modernité. Elles placent l'homme au cœur du politique.

### 3. Une conception nouvelle du peuple et de la souveraineté nationale

Le discours de Morales se rapproche du discours populiste dans la mesure où le peuple est source du pouvoir, créateur de savoir. Ce savoir du peuple est à la fois un rejet du savoir

<sup>8</sup> « Ces politiques économiques développées sur des instructions étrangères, sur des recommandations étrangères, qu'est-ce qu'elles nous ont laissé ? du chômage (...) En Bolivie, le modèle néo libéral ne fonctionne pas ».

<sup>9</sup> « C'est pourquoi, nous allons assumer notre engagement en créant une Banque pour le développement du peuple bolivien afin de soutenir ces entreprises communautaires, ces coopératives, associations de micro petites entreprises ».

<sup>10</sup> « Je suis convaincu que c'est seulement en produisant que l'on peut sortir de la pauvreté, c'est important de faire des bonnes affaires pour la Bolivie (...) J'ai appris que le Président du gouvernement doit faire de bonnes affaires pour son pays. »

<sup>11</sup> « Nous voulons gouverner par cette loi que nous ont laissé nos aïeux : l'ama sua, ama llulla, ama quella, ne pas voler, ne pas mentir, ne pas être paresseux, tout ceci est notre loi ».

<sup>12</sup> « Ils ont tous le droit de vivre, mais sans exploiter, sans voler, sans humilier, sans soumettre à l'esclavage ».





élitiste des partis traditionnels mais aussi une reconnaissance du bon sens et de l'expertise du peuple. Et Evo Morales en est l'expression directe :

Felizmente el pueblo es sabio. Esa sabiduría del pueblo boliviano hay que reconocerla, hay que respetarla y hay que aplicarla. (...) Las organizaciones sociales, los consejos de amautas que admiro muchísimo en el Altiplano paceño (...) son (...) el reservorio de conocimientos científicos de la vida para defender la vida, para salvar la humanidad.<sup>13</sup>

« *L'unité dans la diversité* ». Le peuple, pour Morales, ce sont les populations originaires, les représentants des mouvements sociaux, des professionnels, des intellectuels, bref, des éléments divers et fragmentés. L'invention de Morales, c'est de transformer ces éléments disparates et représentatifs, dans le cas des mouvements sociaux, des intérêts sectoriels voire corporatistes, en une entité nouvelle qui est clairement « politique » qui transcende les intérêts respectifs de ceux qui la compose. On assiste dans le discours à cette métamorphose essentielle. La fragmentation est en quelque sorte politisée et se mue en « diversité ».

« *J'espère qu'ensemble – le pouvoir exécutif et législatif...* ». Quelle place le discours de Morales accorde-t-il aux autres- ceux qui n'adhèrent pas à la philosophie du MAS ? Quelle place pour les anciens chefs de gouvernement présents ? Quelle place pour les opposants représentés au Parlement ? C'est là qu'apparaissent les tensions, les contradictions et - à peine voilées – les menaces. D'un côté, Morales lance un appel à l'unité et plaide pour un changement dans le contexte le plus strict de la démocratie : « Estamos acá en democracia, y quiero que sepan –sobre todo la comunidad internacional (...) queremos cambiar Bolivia no con bala sino con voto, y esa es la revolución democrática ». <sup>14</sup>

D'un autre côté, Morales n'hésite pas à identifier les « ennemis du peuple » : les ennemis de l'intérieur – en gros tous ceux qui ne soutiennent pas le MAS, tous ceux qui représentent les grands propriétaires de l'Orient, les industriels liés au capitalisme international, etc. ; et les ennemis de l'extérieur symbolisés entre autre par l'impérialisme américain :

El año 1997 cuando llegué a este Parlamento que he visto personalmente, ningún pacto por la democracia ni por la gobernabilidad, sino los pactos de la corrupción (...). La forma de cómo engañar al pueblo, la forma de cómo subastar al pueblo. Nos dejaron un país loteado, un Estado loteado, un país subastado.<sup>15</sup>

« *L'Instrument politique pour la souveraineté* ». Quel est le dispositif qui permet de construire cet imaginaire du peuple, de la nation, de l'identité ? C'est l'« Instrument politique pour la souveraineté des peuples. C'est le Mouvement vers le socialisme » –« MAS- IPSP »,

<sup>13</sup> « Heureusement le peuple est savant. Ce savoir du peuple bolivien, il faut le reconnaître, le respecter, l'appliquer. (...) Les organisations sociales, les conseils des *amautas* de l'Altiplano de La Paz que j'admire beaucoup (...) sont le réservoir des connaissances scientifiques de la vie pour défendre la vie, pour sauver l'humanité. »

<sup>14</sup> « Nous sommes ici en démocratie et je veux que vous le sachiez - surtout la communauté internationale (...) nous voulons changer la Bolivie non pas par les balles mais par le vote. C'est ça la révolution démocratique ».

<sup>15</sup> « Lorsque je suis arrivé au Parlement en 1997, j'ai vu personnellement qu'il n'y avait aucun pacte pour la démocratie ni pour la gouvernabilité, mais des pactes de la corruption (...) de quelle manière tromper le peuple, de la manière de vendre le peuple aux enchères. Ils nous ont laissé un pays vendu par lots, un Etat vendu par lots, un pays mis aux enchères ».





mouvement politique qui a porté Morales à la Présidence. Le Mas est une structure souple : ni parti politique au sens traditionnel avec une idéologie établie et des leaders reconnus, ni simple addition de mouvements originaires et de mouvements sociaux. Son idéal n'en est pas moins affirmé : lutter au nom de peuple pour l'égalité et la justice, faire triompher le pouvoir de la conscience face au pouvoir économique de la corruption, etc. Il n'est pas le produit de politologues, d'idéologues ou de professionnels mais d'acteurs sociaux qui ont mené ensemble des luttes sur le terrain. C'est une instance en perpétuel mouvement, fragile et menacée de fragmentations, menacée aussi par l'autoritarisme de son leader charismatique.

Para esa clase de injusticias nace este llamado instrumento político por la soberanía, un instrumento político del pueblo, un instrumento político de la liberación, un instrumento político para buscar la igualdad, la justicia, un instrumento político como el Movimiento Al Socialismo, que busca vivir, paz con justicia social, esa llamada unidad en la diversidad (...) el Movimiento Al Socialismo no nace de un grupo de politólogos, (...) ni de un grupo de profesionales (...) (sino) de la Confederación Sindical Unica de Trabajadores Campesinos de Bolivia, de los compañeros de la CONAMAQ, (...) de la Federación Nacional de Mujeres Bartolina Sisa (...) hay que pasar de las protestas a las propuestas.<sup>16</sup>

« *Si ce nouveau Parlement ne fait pas ce que le peuple bolivien lui demande...* ». Cette construction de la souveraineté populaire/nationale que Morales élabore tout au long de son discours est ambiguë. Le peuple est à la fois cette construction politique constituée par les mouvements originaires et les mouvements sociaux, mais c'est aussi un agrégat en termes de races, de cultures, de positionnement social qui, d'un côté, exclue les formes habituelles du racisme et, d'un autre côté, ouvre la porte à ceux qui sont politiquement exclus. Tensions donc entre inclusion et exclusion mais aussi entre sectoriel et global, entre particulier et universel. Et toujours plane, au-dessus de ces tensions et de ces contradictions, la menace – au cas où le rassemblement ne se ferait pas dans les conditions du Président – du recours ultime des populations originaires et des mouvements sociaux pour instaurer ce nouvel ordre national :

Si este nuevo parlamento que es el producto de las luchas sociales responde al pueblo boliviano, este parlamento será el ejército de la liberación nacional (...) de la lucha por una segunda independencia. Por eso tienen una grande responsabilidad de garantizar las profundas transformaciones, y si no pueden acá, seguirán siendo los movimientos sociales, el movimiento indígena.<sup>17</sup>

---

<sup>16</sup> « Pour réparer ces injustices, est né l'Instrument politique pour la souveraineté, un instrument politique du peuple, de la libération, pour chercher l'égalité, la justice, comme le Mouvement vers socialisme qui veut vivre, la paix avec justice sociale « l'unité dans la diversité (...) Le MAS ne naît pas d'un groupe de politologues (...) ni de professionnels (...) mais de la CSUTCB, de CONAMAQ (...) . Il faut passer des protestations aux propositions »

<sup>17</sup> « Si ce nouveau Parlement qui est le produit des luttes sociales fait ce que le peuple bolivien lui demande, ce Parlement sera l'armée de libération nationale, de la lutte pour la seconde indépendance. C'est pourquoi vous avez une grande responsabilité de garantir les transformations profondes. Et si vous ne pouvez pas le faire ici, ce sont les mouvements sociaux qui continueront à le faire et, en particulier, le mouvement indigène. »







## II. DES ENGAGEMENTS POUR REFONDER LA NATION

Les enquêtes sociologiques qualitatives réalisées auprès de 3500 Boliviens, en 2006 et 2007<sup>18</sup>, c'est-à-dire peu après le discours d'investiture confirment la convergence entre des attentes des citoyens boliviens telles qu'elles s'expriment dans ces enquêtes et les engagements de Morales pour refonder la nation. Elles permettent également d'apprécier – au-delà de la familiarité et de l'apparent désordre du discours - la capacité du nouveau président à expliquer ses réformes, à classer les arguments tout en renforçant dans le discours sa propre légitimité.

### 1. Un nouveau « sens commun »

Ce qui fait lien entre l'imaginaire collectif et les attentes concrètes des Boliviens, c'est un nouveau « sens commun » qui est en train d'émerger. Hier c'était la Bolivie qui ressemblait à un labyrinthe de tensions irrésolues, un pays « toujours au bord de l'abîme », une construction de la nation « accidentée et conflictuelle ». Aujourd'hui, le paradoxe est que la Bolivie est plus que jamais menacée de fractures, mais qu'elle est aussi sur le chemin de la cristallisation progressive d'une série d'éléments communs qui construisent un nouvel horizon de vivre ensemble autour de thèmes aussi différents que les lois, la démocratie, les ressources naturelles, la nation ou les autonomies

Les études d'opinion soulignent six aspects de ce nouveau « sens commun » : (1) *le changement*. « Malgré les conflits nous sommes optimistes. Nous voulons le changement et la Bolivie est en train de changer ». (2) *La démocratie*, « C'est nous tous : ceci entraîne du conflit et de la concertation, de la participation et du contrôle social ». (3) *Les ressources naturelles* « appartiennent à nous tous et leur industrialisation doit être à la base de notre développement ». (4) *Différents mais boliviens*. « Nous sommes aymaras, métis, cambas et collas. Nous sommes différents mais avant tout nous sommes boliviens ». (5) *L'Assemblée constituante*. « C'est la participation citoyenne et la justice sociale. C'est le nouveau théâtre d'un nouveau pacte social ». (6) *Des lois justes et adaptées*. « Nous voulons de nouvelles lois, justes et adaptées, et surtout que la nouvelle Constitution s'applique pour qu'elle change nos vies ».

Le discours de Morales se nourrit de – et nourrit – ce nouveau « sens commun ». En s'appuyant sur des présupposés largement partagés par le peuple, Morales propose un véritable programme d'actions.

**Les présupposés dans le discours.** Le changement, l'égalité : « Vamos a continuar hasta conseguir esa igualdad en nuestro país, no es importante concentrar el capital en pocas manos para que muchos mueran de hambre, esas políticas tienen que cambiar pero tienen que cambiar en democracia »<sup>19</sup>. La démocratie : « Habrá espacios, debates y diálogos »<sup>20</sup>. Le

<sup>18</sup> PNUD, *Encuestas para el Desarrollo humano : El estado de la opinión : los bolivianos, la Constitución y la Constituyente*, La Paz, Bolivia, 2007, p.24

<sup>19</sup> « Nous allons continuer jusqu'à obtenir cette égalité dans notre pays, ce n'est pas important de concentrer le capital dans quelques mains pour que beaucoup meurent de faim, les politiques doivent changer, mais elles doivent changer en démocratie »







mieux vivre : « No es posible que algunos sigan buscando como saquear, explotar, marginar. No solo nosotros queremos vivir bien, seguramente algunos tienen derecho a vivir mejor »<sup>21</sup> . Le pouvoir de la conscience : « Qué hizo el Instrumento político ? Sólo ha puesto en balanza (...) dos poderes : el poder de la conciencia y el poder económico de la prebenda (...) el poder de la conciencia ganó las elecciones nacionales y el MAS es el instrumento político ».<sup>22</sup>

## 2. Huit engagements

**Changer l'Etat – l'Etat colonial.** Quelques rares présidents avaient promis le changement de l'Etat (le MNR en 1952) mais aucun ne s'était engagé à changer l'Etat colonial, c'est-à-dire de donner à l'Etat le pouvoir d'en finir avec la marginalisation de la majorité de la population indienne et les inégalités dans la répartition de ressources naturelles, de lui donner le pouvoir d'instaurer la reconnaissance juridique et l'égalité entre les institutions originaires et les institutions universalistes, de mettre en place le nouveau modèle économique andin amazonien fondé sur la complémentarité entre l'Orient et l'Occident. Changer l'Etat, c'est aussi lui donner légitimité et capacité d'agir : « He podido ver cómo el Estado no controla al estado, sus instituciones. Una dependencia total (...) un país transnacionalizado. Su pretexto de capitalización sólo ha descapitalizado el país ».<sup>23</sup>

**Récupérer les ressources naturelles :** la production des ressources naturelles, leur nationalisation est un leitmotiv dans l'histoire bolivienne mais ici l'objectif n'est plus de faire des Boliviens des paysans/producteurs/consommateurs (comme dans les années 50) mais des femmes et des hommes qui respectent la Pachamama (la terre, mère nourricière), qui entendent la gérer dans un esprit de conservation et de durabilité. La promesse gouvernementale est claire :

También quiero decirles, estimados congresistas, de cómo cambiar esas políticas sobre la tierra. Quiero decirles que tierras productivas o están produciendo o prestan una función social económica se va a respetar, sea 1.000 hectáreas, 3.000 hectáreas o 5.000 hectáreas. Pero esas tierras que solo sirven para acaparar y para negociar eso vamos a revertir al estado para redistribuir la tierra a la gente que no tiene tierra.<sup>24</sup>

---

<sup>20</sup> « Il y aura des espaces, des débats et des dialogues »

<sup>21</sup> « Ce n'est pas possible que certains continuent à chercher comment piller, exploiter, marginaliser. Non seulement nous, nous voulons vivre bien, sans aucun doute, certains ont le droit de vivre mieux »

<sup>22</sup> « Qu'a fait l'Instrument politique ? Il a seulement mis dans la balance (...) deux pouvoirs : le pouvoir de la conscience et le pouvoir économique de la corruption. Et c'est le pouvoir de la conscience qui a gagné les élections. Le MAS est l'instrument politique ! »

<sup>23</sup> « J'ai pu voir comment l'Etat ne contrôle pas l'Etat, ses institutions. Une dépendance totale... Pays transnationalisé. Sous prétexte de capitalisation, on a décapitalisé le pays. »

<sup>24</sup> « Je veux aussi vous dire, mes chers congressistes, de quelle manière changer ces politiques sur la terre. Je veux vous dire que les terres productives, celles qui sont en train de produire ou celles qui ont une fonction sociale ou économique vont être respectées, c'est à dire 1000 ha, 3000 ha ou 5 000 ha, mais les terres qui seulement servent à être accaparées et pour faire des affaires, celles là, nous allons les rendre à l'Etat pour distribuer la terre à ceux qui n'en ont pas. »



**Garantir l'autonomie par referendum** est une autre promesse du Président. Mais le discours sur ce point est ambigu. D'un côté, Morales s'engage dans une conception de l'autonomie qui peut apparaître consensuelle accordée à la fois aux populations originaires et aux départements (les régions), c'est-à-dire les régions de l'Orient : « Queremos autonomía, autonomía con solidaridad, autonomía con reciprocidad, autonomía donde se redistribuyan las riquezas, (...) para los pueblos indígenas, para las provincias, para las regiones »<sup>25</sup>. Il s'engage à garantir cette autonomie par référendum. Mais, dans un même souffle, il privilégie clairement l'autonomie indienne parce que les peuples indigènes originaires historiquement, avant la vie républicaine de la Bolivie, ont lutté pour l'autodétermination. Et, sommet de l'ambiguïté: « Autonomía no es invento de nadie, es la lucha de los pueblos indígenas de toda América por su autodeterminación (...) eso debe hacerse mediante la Asamblea Constituyente.»<sup>26</sup>

**Eradiquer la corruption.** C'est un autre élément de l'imaginaire populaire que Morales transforme en promesse gouvernementale. Jamais jusqu'à ce jour ce fléau –partie intégrante de la culture politique bolivienne et latino-américaine – n'avait été mis en question aussi brutalement en Bolivie. Sur ce point la position de Morales est sans ambiguïté. Son ironie est cinglante par exemple à l'égard de « Don » Jaime Paz Zamora, ancien Président :

Lamento mucho mencionar que he entendido y he visto de cerca la tremenda corrupción (...) Ojalá por moral algunas autoridades de estas instituciones del estado ya estén renunciando en este momento para que entre nueva gente, para enseñar como se maneja, se administra con honestidad (...) No es posible que nuestros gobiernos nos hayan llevado al subcampeonato de la corrupción. ? Cómo es eso, cómo Don Jaime ?<sup>27</sup>

**En finir avec le Narcotrafic.** Morales fait une distinction forte entre la culture de la feuille sacrée (la coca) pour la consommation traditionnelle bolivienne dont il s'est fait depuis les années 80 le défenseur à la tête du syndicat des *cocaleros* du Chaparé et la contrebande source du narco trafic pour la transformation de la feuille de coca en pâte de coca puis en cocaïne pour le marché occidental :

Queremos decirles a la comunidad internacional, la droga, la cocaína, el narcotráfico no es la cultura andina amazónica. Lamentablemente este mal nos han importado, y hay que acabar con el narcotráfico, hay que acabar con la cocaína, no habrá coca cero si apostamos por la cocaína cero, narcotráfico cero.<sup>28</sup>

<sup>25</sup> « Nous voulons l'autonomie, l'autonomie avec la solidarité, avec la réciprocité, l'autonomie où on redistribue les richesses, pour les peuples indiens, pour les provinces, pour les régions ».

<sup>26</sup> « L'autonomie n'est une invention de personne. C'est la lutte des peuples indigènes de toute l'Amérique pour l'autonomie. (...). Et ceci doit se faire en unissant la Bolivie par l'intermédiaire de l'Assemblée constituante »

<sup>27</sup> « Je regrette beaucoup de dire ce que j'ai compris et vu de près, la terrible corruption dans le Service national des routes, de même que la douane. Souhaitons que, au nom de la morale, certaines autorités de ces institutions de l'Etat soient en ce moment en train de démissionner pour faire place à des gens nouveaux, pour enseigner comment on gère et on administre avec honnêteté. (...) Il est incroyable que nos gouvernants nous aient entraînés au sous championnat de la corruption. Comment est-ce possible, comment don Jaime ? »

<sup>28</sup> « Nous voulons également dire à la communauté internationale, la drogue, la cocaïne, le narcotrafic n'est pas la culture andine amazonienne. Lamentablement, on nous a importé ce mal. Et il faut en finir avec le narcotrafic,





**Economie : produire pour sortir de la pauvreté.** Il faut développer l'économie dans le cadre de la souveraineté nationale mais pas dans l'isolement : « Es verdad que Bolivia necesita socios, no dueños de nuestros recursos naturales (...) habrá inversión pública (...) también habrá inversión privada. ». <sup>29</sup> Certes, « (es necesario) reactivar la minería », « hay que refundar la COMIBOL » <sup>30</sup> mais il faut aussi - et c'est un engagement nouveau - favoriser la création et le développement des toutes petites entreprises et des coopératives

**Social : il faut qu'il y ait la sécurité sociale.** C'est l'engagement le plus novateur dans le discours même si les pistes ne sont qu'esquissées. Dans le domaine de la santé : « Saben, estimados parlamentarios, hermanas y hermanos bolivianos, que de haya seguro social » <sup>31</sup> Dans le domaine de l'éducation, même engagement pour lutter contre l'analphabétisme (20% d'analphabètes). En ce qui concerne l'identité :

No es posible que haya hermanas y hermanos del campo sin identificación, sin documento personal. En Europa hasta los perros tienen pasaporte, y en nuestro país hay familias, lamentablemente por la ausencia del Estado ni siquiera saben, cuando han nacido, cómo ha nacido. Tenemos muchas ganas de que todos y todas las bolivianas y bolivianos tengan documentación <sup>32</sup>.

**International : nous voulons des relations avec tout le monde – non seulement avec des gouvernements mais avec des mouvements sociaux.** Avec le Chili tout d'abord, Morales renoue les relations diplomatiques depuis la guerre du Pacifique et la perte de l'ouverture de la Bolivie sur la mer. Avec l'Argentine et les autres pays voisins, il s'agit de développer les infrastructures routières : « Ojalá en nuestro gobierno podamos integrar Bolivia con los países vecinos y ese es el pedido del pueblo orureño por ejemplo camino pavimentado Oruro-Pisiga ». <sup>33</sup> Morales appelle de ses vœux des coopérations avec les pays du monde entier – mais il insiste toujours sur les liens à établir avec les institutions, es mouvements sociaux et les mouvements originaires : « Queremos tener relaciones con todo el mundo – no solo los gobiernos sino con los movimientos sociales (...) países grandes y pequeños, ricos y pobres ». <sup>34</sup>

---

avec la cocaïne. Il n'y aura pas de « coca zéro », si nous ne parions pas pour la « Cocaïne zéro », le « Narcotrafic zéro ».

<sup>29</sup> « C'est vrai que la Bolivie a besoin de partenaires, mais pas de propriétaires de nos ressources naturelles... Il y aura des investissements publics. Et privés »

<sup>30</sup> « (Il faut)redynamiser le secteur minier », « il faut refonder la COMIBOL ».

<sup>31</sup> « Vous savez, chers parlementaires, sœurs et frères boliviens, qu'il faut qu'il y ait la sécurité sociale (...) afin que nos personnes âgées aient une sécurité sociale universelle. »

<sup>32</sup> « Il n'est pas possible qu'il y ait des sœurs et des frères sans identification, sans carte d'identité. En Europe, jusqu'aux chiens ont des passeports et dans notre pays, il y a des familles qui (n'ont pas de papiers), lamentablement à cause de l'absence de l'Etat, ils ne savent même pas quand ils sont nés, comment ils sont nés. Nous avons énormément envie que tous, toutes les Boliviennes et tous les Boliviens aient des papiers d'identité ».

<sup>33</sup> « Notre gouvernement souhaite que nous puissions intégrer la Bolivie aux pays voisins et c'est la demande du peuple d'Oruro, par exemple, avec la route pavée entre Oruro et Pisiga ».

<sup>34</sup> « Nous voulons avoir des relations avec tout le monde – non seulement avec des gouvernements mais avec des mouvements sociaux (...) Pays grands et pays petits, riches et pauvres. »









### **III. UNE RHETORIQUE DE HAUTE DENSITE**

On retrouve dans le discours de Morales les éléments constitutifs de la rhétorique : le logos, le pathos et l'ethos. Toutefois, le poids, la nature, la fonction et surtout la relation entre ces trois modes stratégiques ne sont pas habituels. Dans le discours, on ne perçoit pas le relatif équilibre habituel entre logos (convaincre), pathos (émouvoir) et ethos (plaire). Le logos semble limité à un processus de schématisation d'un point de vue (le sien) ; le pathos omniprésent imprègne, colore, infiltre tout ce qui relève de l'argumentation ; l'ethos, lui-même chargé d'émotion, est un facteur de conviction d'autant plus fort qu'Evo Morales incarne une exception dans l'histoire - celle d'être le premier « indien originaire » élu à la présidence.

Une seconde exceptionnalité concerne non plus le locuteur mais les récepteurs. C'est également la première fois, dans l'histoire de la nation, que les Boliviens s'affirment également comme « indiens ». Cette double exception historique explique non seulement la création d'un nouvel imaginaire (notre première partie) et une proposition de programme de refondation (2<sup>ème</sup> partie), mais aussi la spécificité d'un discours où l'argumentaire est envahi par le pathétique et dominé par un ethos qui s'impose comme « naturel ».

#### **1. La priorité de l'ethos**

Même si le discours de Morales est littéralement perforé par le pathos et dominé par la construction de l'ethos, une stratégie du logos est néanmoins perceptible. Il ne s'agit certes pas d'une argumentation fondée sur un enchaînement rigoureux d'énoncés cognitifs/scientifiques mais plutôt d'une suite et d'une série de variations, jamais dénuée d'affectivité mais néanmoins cohérente qui permet de modifier les représentations des interlocuteurs/récepteurs. Exemple : dans le célèbre passage « nous voulons changer la Bolivie non par les balles mais par le vote », les enchaînements sont démonstratifs : « démocratie », « révolution démocratique », « en finir avec l'Etat colonial », « après 180 ans de vie démocratique républicaine, nous pouvons être ici au Parlement, à la Présidence, dans les mairies », mais aussi « imaginez le vote universel de 1952 a couté du sang », etc.

Mais le pathos revient toujours à la rescousse de l'argumentaire. Morales sait se montrer ému (ou dirons ses détracteurs feindre l'état d'émotion). Il sait créer de l'empathie : « Estamos sometidos por algunos periodistas y medios de comunicación a un terrorismo mediático, como si fuéramos animales, como si fuéramos salvajes »<sup>35</sup>. Il a l'art de décrire des choses émouvantes, d'utiliser un langage à la limite du tolérable : « Quiero decirles, para que sepa la prensa internacional, a los primeos aymaras, quechuas que aprendieron a leer y escribir, les sacaron los ojos, cortaron las manos para que nunca más aprendan a leer, escribir »<sup>36</sup> Il a le sens de la mise en scène :

<sup>35</sup> « Nous sommes soumis par quelques journalistes à un terrorisme médiatique comme si nous étions des animaux, des sauvages. Ils ont satanisé la lutte sociale de façon permanent »

<sup>36</sup> « Je veux vous dire pour que la presse internationale le sache, qu'aux premiers Aymaras, Quechuas qui ont appris à lire et à écrire, on leur a crevé les yeux, on leur a coupé les mains pour qu'ils n'apprennent plus à lire, à écrire ».





Recuerdan ? En marzo del año pasado, en esta Plaza Murillo querían hacer colgar a Evo Morales, querían descuartizar a Evo Morales. Eso no debe ocurrir, eso no puede seguir compañeras y compañeros. Ex presidentes entiendan eso no se hace, no se margina, se lucha ; se trabaja para todos y para todas.<sup>37</sup>

L'ethos est la troisième stratégie que l'on peut discerner dans le discours de Morales. Mais alors que le pathos est tourné essentiellement vers l'auditoire, l'ethos est tourné vers l'orateur qui cherche, d'une part, à construire sa crédibilité et, d'autre part, à susciter un sentiment d'identification avec lui-même. Comment se construit cette crédibilité ? Morales cherche à susciter la confiance. Il faut qu'on le croit. Il faut jouer sur la sincérité et la transparence : « Yo quiero decirles con mucha sinceridad y con mucha humildad »<sup>38</sup>. Il cherche à se montrer performant : il faut « pasar de las protestas a las proposiciones »<sup>39</sup>. Il cherche à convaincre qu'il est capable de faire ce qu'il avait dit de faire : « nosotros mismos, gobernaremos como mayorías nacionales »<sup>40</sup>. Il fonde sa crédibilité sur une parfaite connaissance à la fois des mécanismes de la politique traditionnelle (par exemple, les pactes de gouvernabilité), sur des réalités sociales de son pays (par exemple, toutes les formes d'inégalité) : « cela me fait mal qu'ayant autant de ressources naturelles, nos gens abandonnent le pays », mais aussi sur des savoirs patrimoniaux des peuples originaires : « il faut servir le peuple et ne pas vivre du peuple. Les autorités originaires le savent bien ».

Comment se construit le processus d'identification entre le locuteur et son public ? Le discours de Morales dégage une image de puissance voire de force tellurique (associée dans l'imaginaire collectif à l'Indien), une image de force de caractère (il vitupère, il s'indigne (« Ojalá no haya esclavitud. Ojalá sea mentira »<sup>41</sup>), il accuse, il interpelle ; il blâme ; il menace, il ignore la modération) ; une image d'humanité (Cf. la compassion évoquée ci-dessus) ; une image de solidarité (entre catégories sociales, régions, nations, peuples originaires d'Amérique, etc.) - mais aussi une image de chef : pas de doute sur ses convictions, pas d'hésitation sur la stratégie et recours, déjà évoqué, discret mais réel à la menace à l'égard de ceux qui ne suivraient pas le chef, le peuple, la nation, le socle originaire.

## 2. L'intensité rhétorique

La première spécificité discursive de la rhétorique de Morales est la priorité de l'ethos sur le pathos et le logos. Le discours est une véritable entreprise de construction de la crédibilité et de la légitimité du Président : « nous, ensemble », « j'en suis convaincu », « je vous demande », « j'espère qu'ensemble - le pouvoir exécutif et législatif - nous allons nous mettre d'accord » (...) « je suis absolument convaincu qu'après avoir vécu autant d'années de confrontations, il est désormais important de changer ces confrontations ». C'est également un

<sup>37</sup> « Souvenez-vous ? Au mois de mars de l'année dernière, sur cette même Plaza Murillo, ils voulaient faire pendre Evo Morales, ils voulaient écarteler Evo Morales. Ceci ne doit pas arriver. Ceci ne peut plus continuer. Camarades, ex-présidents, comprenez que cela ne se fait pas. On ne marginalise pas. On se bat. On travaille pour tous et pour toutes »

<sup>38</sup> « Je veux vous dire, avec beaucoup de sincérité et beaucoup d'humilité »

<sup>39</sup> « Passer des protestations aux propositions »

<sup>40</sup> « Nous mêmes, nous gouvernerons en tant que majorités nationales »

<sup>41</sup> « Souhaitons qu'il n'y ait pas d'esclavage ! Souhaitons que cela soit un mensonge ! »







processus erratique mais efficace où se fabrique une identification entre Morales, l'imaginaire collectif et le peuple.

La seconde spécificité est la tension particulière qui se dessine, entre le locuteur, l'auditoire et les valeurs de référence. Dans tout discours politique majeur (et tout particulièrement dans un discours d'investiture), on retrouve ces polarités. Mais, dans ce discours, la tension est extrême dans la mesure où le Président incarne une image de rupture, où l'auditoire est multiple, complexe et contradictoire et où les valeurs de référence, elles aussi contradictoires, sont insuffisamment explicitées. A titre d'exemples : telles que : « L'autonomie avec la solidarité, avec la réciprocité » ; « le peuple » ; « les mouvements sociaux » ; « le mouvement indigène » ; « l'indépendance » ; « le changement » ; « la démocratie » ; « le vivre bien » ; en finir avec les confrontations, etc. La tension est extrême. La rhétorique, de haute intensité.

En ce qui concerne les récepteurs, on peut distinguer cinq catégories principales : (1) les parlementaires du Congrès et du Sénat qui sont soit des fidèles (la majorité), soit des opposants (plus ou moins réduits au silence par le nouveau contexte politique qui a discrédité leurs représentants et la conception même de leurs partis. (2) Les représentants des gouvernements et des institutions internationales séduits ou prêts à être séduits même s'il s'agit d'anciens ennemis (Chili) et dont Morales veut s'assurer d'un soutien à la fois politique et technique. (3) La presse, surtout internationale, que Morales entend sensibiliser y compris par des propos violents sur les injustices historiques de la Bolivie et la nécessité de nouvelles solidarités internationales. (4) Le peuple et c'est là que les choses se complexifient encore : il y a le peuple déjà séduit et peu homogène (artisans, professionnels, intellectuels, petits commerçants, etc.) et qu'il faut conforter dans sa volonté de changement mais il y a aussi les 40% qui n'ont pas voté pour Morales et qui constituent une opposition inorganisée mais potentielle qu'il convient également de séduire. (5) Enfin, les populations originaires de Bolivie et, à travers elles, les populations originaires d'Amérique latine, d'Amérique du Nord et de l'ensemble du monde.

### **Un exemple d'alchimie discursive**

Enfin, le logos et le pathos s'imbriquent, se combinent et se renforcent dans une puissante et redoutable alchimie. *Logos* : autonomie-autodétermination – solidarité – peuples indigènes – provinces – régions – Assemblée constituante, etc. *Pathos* : « je rêve et j'espère que nous rêvons tous que nous installerons... » ; « nous avons très envie de changer notre Bolivie » ; « ce sera formidable ». Cette alchimie discursive se nourrit de quelques procédés linguistiques classiques qui prennent néanmoins des formes paroxysmiques mais qui, tous, visent à une sorte de corps à corps individuel ou collectif avec ceux qui le soutiennent et ceux qui s'opposent à lui dans un langage ironique pas toujours contenu.

En ce qui concerne la vocalité, Morales ne recherche pas le bien parlé ni le parlé tranquille, mais un parler fort, voire bruyant et agressif mâtiné quasiment intime (notes). Une des caractéristiques du discours de Morales est le recours aux procédés énonciatifs. Il se met constamment en scène en parlant à la première personne : « Je veux demander (...) je salue » ou à la troisième personne : « Evo n'est pas important. Evo, nous ne sommes plus en campagne » ce qui, à la fois, renforce la dimension du pathos et celle de la construction de sa





légitimité. Une autre caractéristique est sa façon d'impliquer son interlocuteur directement dans le discours : interpellation individuelle et interpellation collective ; interpellation amicale, interpellation agressive ; interpellation de complicité ; de menace, etc...

### **Conclusion**

Le discours de Morales n'est pas celui d'un « intellectuel », mais son horizon idéologique est parfaitement clair. Ce n'est pas le discours d'un vulgaire démagogue cherchant à séduire à tout prix, mais il est empreint d'un pathétique lié au vécu de son peuple. Ce n'est pas non plus le discours du caudillo traditionnel car, en fin de compte, Morales puise sa légitimité dans les urnes. De fait, son discours est une puissante alchimie qui mêle les trois registres de la rhétorique - de façon spontanée et néanmoins construite et souvent simultanément. Le récepteur n'est pas homogène ce qui contraint Morales à s'adresser simultanément à différents publics – ce qui ajoute de la complexité au discours. Enfin, les valeurs de référence – parfois implicites, parfois explicites dans le discours - sont loin d'être communes à l'ensemble des récepteurs – ce qui accroît encore la complexité et par suite l'art rhétorique de gérer cette complexité.

Quelques questions restent néanmoins en suspens : ce discours permet-il de construire une vision politique partagée : le peuple, la souveraineté nationale, etc. ? Rend-il possible la progression dans la construction d'une identité collective nouvelle, d'une communauté de citoyens élargie à l'ensemble de la population toutes ethnies confondues ? Dans quelle mesure le discours contribue-t-il à faire partager/progresser le concept de Morales de « refondation nationale » ? Ou s'agit-il d'un masque ? D'une illusion ? voire d'une menace (à peine) voilée ?

